

Intellectuels, élites, classes politiques modernes dans le Sud-Est européen

Depuis quinze ans, le thème est de plus en plus fréquent dans les écoles historiographiques des pays du Sud-Est européen. On cherche, semble-t-il, à récupérer ce que, des décennies durant, n'était pas tout à fait recommandable: une recherche sur la vie intellectuelle et, surtout, sur le rôle des intellectuels dans l'émancipation sociale, culturelle et politique des peuples de la zone, une recherche concernant les élites et les classes politiques modernes sous l'aspect de la réorientation des zones d'influence politique en Europe, de l'Est vers l'Ouest, une recherche du rôle des intellectuels dans les changements intervenus dans la structure des classes politiques, dans la réformation du système institutionnel, du rôle des universités européennes dans le déroulement de ces processus dans le Sud-Est européen.

Pourtant, nous devons le reconnaître, dans la période d'avant 1989 aussi, dans différents pays du Sud-Est, ont été entrepris des recherches concernant la vie intellectuelle, la formation de l'intelligentsia moderne et son rôle dans les sociétés de la zone.

Je rapellerais qu'en Roumanie, Virgil Căndeă publie après 1970 des études concernant les intellectuels du Sud-Est européen au XVII^e siècle¹, ensuite, l'Institut des études sud-est européennes suit ses traces avec des études sur l'émigration intellectuelle balkanique en terre roumaine signées par C. Papacostes-Danielopolu, O.Cicanci, Cătălina Vătășescu² et Elena Siupiur³ avec des monographie concernant tant l'émigration intellectuelle bulgare que la formation des intellectuels modernes en Roumanie⁴, suivis par Alexandru Zub⁵ et Dan Berindei⁶.

Au Centre de recherches de Târgu Mureș, Szabo Mikos et Tonk Sandor rédigent quelques volumes qui insèrent les noms des étudiants de Hongrie et de Transylvanie inscrits dans les universités européennes aux XIII^e–XIX^e siècles.⁷

A Saint-Pétersbourg, Vera Leikina Svirskaja publie dès 1971 l'audacieuse monographie en deux volumes successifs sur la formation de l'intelligentsia russe⁸;

¹ Virgil Căndeă, *Les intellectuels du Sud-Est européen au XVII^e siècle*, in "Revue des études sud-est européennes" (RESEE), VIII, 1970, no.2, p. 181-230 et no. 4, p. 623–688. Voir aussi Site [www.acadsudest.ro-Virgil Căndeă](http://www.acadsudest.ro-Virgil_Căndeă).

² *Intelectuali din Balcani în România. Sec. XIV–XX*, Ed. Academiei, București, 1984.

³ *Bălgarska emigrantska inteligentsija v Rumânija prez XIX-ti vek*, BAN, Sofia, 1982.

⁴ *Intelectuali. Elite, clase politice moderne în sud-estul european Sec. XIX*. Ed. Domino, București, 2004.

⁵ Alexandru Zub, *Cunoaștere de sine și integrare*, Ed. Junimea, Iași, 1980.

⁶ Dan Berindei, *Cultura națională română modernă*, Ed. Eminescu, București, 1986.

⁷ *Erdélyiek egyetemjárása a korai új korban*, Szeged, 1992.

à Sofia, Rumeana Radkova donne une monographie sur l'intelligentsia bulgare au XIX^e siècle⁹, suivie par Virginia Paskaleva qui publie, en Allemagne et en Autriche¹⁰; en Serbie, Liubimitsa Trgovcević¹¹ publie en Allemagne et en Autriche, à l'initiative des écoles de ces deux pays, des recherches sur les intellectuels du Sud-Est européen.¹²

Ces recherches, en dehors du fait qu'elles lancent ce thème dans l'espace de recherche historiographique sud-est européen, mettent en lumière une nécessité impérieuse de l'école de cette zone: la recherche des sources, des archives universitaires européennes (auxquelles la plupart des auteurs n'ont pas eu accès avant 1989 pour des raisons bien connues), Autriche, Allemagne, France, Italie, des archives de leurs propres pays concernant ce thème et des études sur les intellectuels et les élites publiées pendant l'entre-deux-guerres, des encyclopédies concernant des différentes catégories intellectuelles professionnelles – médecins, juristes, professeurs, ecclésiastiques etc., des listes des étudiants et des candidats au doctorat inscrits en France, Allemagne, Autriche etc. Après 1989, commence une action constante, en Roumanie comme dans les autres pays du Sud-Est européen, les archives s'ouvrent et la censure sur la bibliographie de l'entre-deux-guerres est supprimée; on entreprend une action d'enregistrement des intellectuels formés dans les universités européennes aux XIX^e–XX^e siècles ainsi que l'analyse des fonctions sociales politiques et culturelles de l'intelligentsia et j'aimerais mentionner Cornel Sigmirean¹³, Stelian Mândruț¹⁴, Ioan Chioreanu, Gr.Ploieșteanu, Lucian Năstasă de Târgu Mureș et Cluj¹⁵ et Elena Siupiur de Bucarest, avec les nombreuses listes d'étudiants de l'Europe du sud-est inscrits dans les universités allemandes¹⁶. On entreprend, après 1989, surtout une action de recouvrement autant nominale de cette élite, que de remise en droits d'une catégorie socio-professionnelle – les intellectuels – émancipée dans le Sud-Est européen en *élite ayant des fonctions*

⁸ VS Leikina-Svirskaja, *Intelighentija Rossii vo vtoroi polovine XIX-go veka*, Moskva, 1971 et *Russkaja intelighentija v 1900–1917*, Moskva, 1981.

⁹ *Bălgarska intelighentija prez Vazrajdaneto*, Nauka i Izkustvo, Sofia, 1986.

¹⁰ *Wegenetz europäischen Geistes*, I (Hrg. R.Plaschka), Wien, 1983, (WEG.I); *Wegenetz europäischen Geistes. Universitäten und Studenten. Vom 18 bis zum 19. Jahrhundert* (Hrg. R. Plaschka, Karlheinz Mack), Wien, 1986 (WEG. II); V. Paskaleva, *Bulgarische Studenten und Schüler in Mitteleuropa in den vierziger bis siebziger Jahren des 19. Jahrhunderts*, in WEG II, p. 57–65. Liub.Trgovcević, *Die erste im Ausland ausgebildete Professoren generation der Universität Belgrad*, in WEG II, p. 101–113.

¹¹ *Ibidem*.

¹² *Ibidem*.

¹³ *Istoria formării intelectualității românești din Transilvania și Banat în epoca modernă*, Presa universitară clujeană, Cluj, 2000.

¹⁴ *Die künstlerische Intellektualität in Rumänien und das deutsche Kulturmilieu. Das Beispiel Münchens (1808–1935)* in „Revue Roumaines d'Histoire”, 1997, no. 3–4, p. 277–298.

¹⁵ Voir *De la umanism la iluminism* (ed. Ioan Chioreanu), Târgu-Mureș, 1994.

¹⁶ Elena Siupiur, *Die deutschen Universitäten und die Bildung der Intelligenz in Rumänien und in den Ländern Südosteuropas in 19. Jahrhundert*, in „RESEE”, 1995, 1996, 2001, 2002, 2004, 2005 – voir Site www.acadsudest.ro – Elena Siupiur.

culturelles puissantes et efficaces et en *élite politique*, modérateur d'opinion et d'action politique, en facteur principal de cristallisation d'une culture politique dans les sociétés de la zone, émancipés dans le centre qui a créé des espaces de solidarité culturelle, sociale et politique, des espaces nécessaires aux actions d'émancipation nationale et politique qui les animaient et dont les sociétés sud-est européennes avaient besoin. Les études et monographies portant sur cette catégorie sont de plus en plus nombreuses en Bulgarie, Grèce, Roumanie, Russie, Serbie.

Pour la lecture d'aujourd'hui, j'ai retenu la parution, ces dernières années, de quelques monographies qui constituent une contribution de marque au thème annoncé. Je soulignerais surtout celles des Centres de recherche transylvains, de Târgu Mureș et Cluj qui s'imposent, avec ce type d'études de récupération et de réhabilitation d'amples catégories intellectuelles, professionnelles mais aussi politiques, et, de même, Bucarest, Sofia ou Moscou. Une de ces dernières recherches est signée par Cornel Sigmirean, *Intellectualitatea ecleziastică. Preoții Blajului (1806–1948)*, Ed. Universității Petru Maior. Tg. Mureș, 2007, 417 p., un livre excellent concernant le clergé uniéte de Transylvanie, particulièrement nécessaire dans la conjoncture actuelle. Et aussi en tenant compte du rôle remarquable de l'élite uniéte dans le mouvement d'émancipation politique de la nation roumaine et du destin tragique qu'elle a dû subir durant le régime communiste.

Après la publication, en 2000, de l'une des plus solides recherches entreprises sur la formation universitaire et académique des intellectuels roumains de l'espace transylvain et du Banat, zones englobées jusqu'à 1918, dans l'empire des Habsbourg, notamment *Istoria formării intelectualității românești din Transilvania și Banat în epoca modernă* (Presa Universitară clujeană, 2000, 807 p.), Cornel Sigmirean revient avec cette monographie sur le clergé uniéte de Transylvanie (jusqu'à 1918) et de Roumanie (1918–1948). La recherche englobe des prêtres et, en général, des ecclésiastiques formés au Séminaire théologique, ensuite à l'Académie Théologique Uniéte de Blaj, depuis sa fondation jusqu'à la suppression, en 1948, par le régime communiste, et le commencement de l'oppression et l'emprisonnement de l'élite cléricale uniéte.

Il convient de remarquer que c'est le premier livre qui traite du clergé de Transylvanie et du Banat en tant que communauté intellectuelle qui remplit des fonctions ecclésiastiques, culturelles, sociales et politiques; c'est la première recherche roumaine, historique et sociologique sur l'élite ecclésiastique, sur le clergé, recherche qui englobe les noms de tous les prêtres et prélats formés dans une institution roumaine d'enseignement supérieur théologique et philosophique. Si au sujet de l'Eglise Uniéte ou Gréco-Catholique se rapportent de nombreuses monographies et études (enregistrées avec acribie par M.Sigmirean dans son nouvel livre), sur le clergé, qu'il soit orthodoxe, uniéte ou catholique roumain, on n'a pas écrit, de toute façon pas avec l'anvergure dont fait preuve l'analyse de l'auteur mentionné. Le livre est d'autant plus méritoire. De même, je me permet de remarquer que l'auteur se réfère à *l'Intellectualité ecclésiastique. Les prêtres de*

Blaj. Y sont enregistrés 3527 ecclésiastiques pour une période de 200 ans, des prêtres de paroisses rurales mais aussi le haut clergé, évêques, métropolitains, ensuite professeurs et recteurs de l'Académie théologique de Blaj etc. Donc, il consigne le clergé dans la catégorie des intellectuels, avec toutes ses fonctions et responsabilités, les missions qui lui revenaient aux XVIII^e–XIX^e siècles au sein de la société roumaine. Et le terme est correct car le clergé gréco-catholique roumain, dans son ensemble, à la différence du clergé orthodoxe, a accompli des études supérieures de théologie et de philosophie, il est préparé pour une carrière ecclésiastique, et, en égale mesure, pour une carrière didactique, juridique ou de journaliste; de même, la communauté ecclésiastique uniate a été un facteur important de la pensée politique, vecteur des idées politiques d'émancipation de la nation roumaine, le clergé uniate a été l'initiateur des principales idées politiques comprises dans les programmes d'émancipation politiques de la nation roumaine de Transylvanie avec des échos dans les Principautés Roumaine. Un ecclésiastique uniate est un prêtre mais il est toutefois un homme actif qui agit dans le domaine culturel, social et politique. L'intellectualité ecclésiastique dont écrit M. Sigmirean se constitue, là où les droits politiques et religieux étaient nuls, en une géante armée agissante et efficiente, dont l'arme était la parole de l'Eglise, mais aussi celle du politique et de la science. L'Eglise uniate de Transylvanie a accompli le rôle d'une authentique institution politique, justement par cette armée à elle et par les fonctions et les responsabilités qu'elle s'est assumées. On a beaucoup écrit sur ce sujet-là. Mais, la plupart de ce clergé restait anonyme. M.Sigmirean apporte une interprétation prosopographique de tous les étudiants en théologie et en philosophie de Blaj et il identifie ensuite les paroisses et les écoles où il ont fonctionné, en esquissant la carte de la présence de ces soldats de la culture et de la foi chrétienne, mais aussi de la pensée politique.

L'auteur a enregistré l'origine sociale des ecclésiastiques (donc la structure sociale de cette communauté intellectuelle) et je remarque la prépondérance paysanne, d'une part, mais aussi le fait qu'un bon nombre des étudiants de Blaj proviennent des familles de prêtres et d'instituteurs de „l'élite intellectuelle du village roumain de cette période” comme s'exprime M.Sigmirean (p. 90); dans les études qui précèdent ces listes l'auteur nous enseigne sur les disciplines étudiées aux facultés de théologie et de philosophie, sur le programme des matières d'enseignement, la durée des études – trois et quatre ans, comme dans les facultés similaires de l'Occident – sur les professeurs, la structure professionnelle offerte après les études à l'Académie théologique de Blaj etc.

Par ce livre, M.Sigmirean soumet à nouveau à l'attention de l'historiographie roumaine la nécessité de faire reconsidérer le rôle important de l'Eglise en tant qu'autorité ecclésiastique, culturelle et sociale dans le développement de la société, le rôle géant accompli, au fil du temps, par l'intellectualité ecclésiastique. De même, en mettant dans un nouvel éclairage l'Académie théologique de Blaj, il nous rappelle l'importance de l'enseignement théologique, autant pour l'Eglise que pour

la société et les codes moraux de celle-ci. Il était grand temps! Quant à l'Eglise et au clergé, ces dernières années on n'a écrit que pour les blâmer, les critiquer et les accuser pour les iniquités du communisme, oubliant, de propos délibéré, les fonctions accomplies dans le cadre des sociétés sud-est européennes, on oubliant le rôle bénéfique du catholicisme dans la zone restée sous la force dominante et oppressive de l'orthodoxie politique russe, et en oubliant aussi les représailles qu'ont dû subir le clergé orthodoxe, mais surtout celui uniate, de même que les prisons et les camps où furent jettés les ecclésiastiques, par milliers, en oubliant que parmi les premiers martyrs de l'Eglise de la période communiste ont été les uniates.

Et, puisque nous parlions de l'importance de l'Eglise et du clergé que M. Sigmirean soumet de nouveau à notre attention, je rappelle que cette année a été réédité l'ouvrage de N. Iorga, *Sate și preoși din Ardeal* (II^e édition, Ed. Saeculum I.O., București, 2007) et que le grand historien a écrit énormément sur le rôle et l'importance de l'Eglise dans l'évolution des sociétés de cet espace.

Un autre livre important qui traite de la *repression des intellectuels* en Roumanie est *Intellectualii români în arhivele comunismului*, ouvrage en collaboration, réalisé par Dan Cătănuș, Mioara Anton, Alexandru Murad Mironov, Nicoleta Raluca Spiridon, avec une préface de Dan Berindei (Ed. Nemira, Bucarest, 2006, 651 p.). Il s'agit d'un recueil de documents tirés des Archives du Comité Central du Parti Communiste, des Archives du Conseil National pour l'Etude des Archives de la «Securitate», du Ministère des Affaires étrangères, du Ministère de l'Intérieure etc.; il est structuré en quatre grandes parties documentaires auxquelles s'ajoutent des études et analyses d'une haute teneur scientifique et d'une parfaite objectivité: 1. *Progresiști versus reacționari. Subordonarea intelectualilor 1944–1955*; 2. *Locul și rolul intelectualului în societatea comunistă: evaluări teoretice*; 3. *Represiunea împotriva intelectualilor, forme și manifestări*; 4. *Beneficii, privilegiul și recompense sau prețul intelectualității în RPR*. Le volume est plus qu'utile bine qu'il ne traite qu'une partie du phénomène idéologique – celui de la repression, de l'anéantissement, de la dissolution physique non seulement spirituelle de l'intellectualité roumaine dans la période communiste. Le livre focalise surtout sur la période d'avant 1964 (à quelques exceptions près), l'année qui marqua par un décret, la libération en masse des prisons et des camps de concentration des détenus politiques de Roumanie. Les documents choisis par les chercheurs sont expressifs et donnent la mesure exacte du cinisme du régime communiste dans son action programmée d'anéantissement de toute forme de pensée libre au sein de la société roumaine. La liste des détenus politiques, dressée par la «Securitate», comprend dans ce cas seulement 257 personnes, écrivains, poètes, prosateurs, journalistes, compositeurs, pianistes, chanteurs de l'opéra, peintres etc. Arrêtés et condamnés à des dizaines d'années de prison comme «agitateurs», «ennemis du peuple» ou «auteurs de troubles» (c'est le cas d'une pianiste), ainsi que pour d'autres accusations, hilaires aujourd'hui mais effrayantes hier, quand elles furent prononcées. Un chapitre présente la situation matérielle des écrivains et le rôle qui

revenait à l'époque au „Fonds Littéraire”, mécanisme d'humiliation totale: en 1956 l'écrivain Laurențiu Fulga implore le président du „Fonds Littéraire”, M. Beniuc, de lui accorder un emprunt car «je crève de faim» (p. 487), document qui m'a rappelé qu'en 1921, à Saint-Pétersbourg, un autre écrivain, le poète Alexandr Blok crevait de faim à la suite d'une autre révolution communiste, en interprétant à sa manière la révolution d'octobre; en 1956, l'écrivain Mihai Drumeș demande désespérément un emprunt, déclarant lui aussi qu'il n'a rien à manger mais qu'il continue d'écrire «souvent sans une cigarette» (p. 494). Il y a des dizaines de pages de documents où ces créateurs sont humiliés, jugés, condamnés, exclus du parti, censurés, emprisonnés. De ces pages sont absents les milliers d'ecclésiastiques orthodoxes, catholiques, uniates, protestants, emprisonnés dans les camps communistes. Selon les témoignages de nombreux détenus politiques que j'ai contacté personnellement, leur présence a été un appui moral immense qui a sauvé de la mort spirituelle ou du suicide un bon nombre de détenus. Je crois qu'un livre sur le rôle du clergé durant la période communiste s'impose comme une nécessité.

Ce livre est plus que nécessaire et c'est le premier qui entreprend une analyse approfondie de la situation des intellectuels humanistes dans le régime communiste. Ce sont 651 pages qui nous laissent entrevoir la tragédie d'un univers anéanti et féroce humilié, plein de haine, une haine abjecte contre la pensée libre, condamnée, idéologiquement, presque sur chaque page. Ce groupe de travail formé de jeunes chercheurs de l'Institut d'étude du Totalitarisme donnera, je l'espère, aussi d'autres volumes, focalisant sur d'autres catégories de l'intelligentsia et des élites roumaines du XX^e siècle, victimes de la terreur communiste.

Dans l'esprit des recherches menées par M. Sigmirean, les centres transylvains ont donné encore quelques volumes concernant les universités et les intellectuels. Remarquons l'utilité et l'importance particulière de la série de listes d'étudiants de l'Université de Cluj, commencée par Victor Karady et Lucian Năstăsă dont le premier volume concerne la Faculté de Médecine: *The University of Koloszar/Cluj and the Students of the Medical Faculty (1872–1918)*, paru au Centru European Universitar, Budapest/Cluj, 2004, 385 p. C'est la période austro-hongroise de la Transylvanie quand fut créé l'Université de Cluj, la faculté de médecine étant déjà célèbre à l'époque pour le sérieux et l'excellence de son école de médecine. Les auteurs y insèrent quelques 3240 étudiants en médecine, noms inscrits dans la matricule de la faculté; malheureusement, ils les ont copiés en orthographe hongroise, ce qui les rend incompréhensibles. Mais les auteurs font, en anglais, une excellente analyse sociologique qui prend en discussion une série de dimensions sociales, confessionnelles, culturelles – propres à l'espace multiculturel transylvain. Nous attendons les suivants volumes concernant les autres facultés de l'université. C'est une recherche qui s'inscrit dans le même esprit de récupération, pour l'histoire intellectuelle et culturelle de cet espace, de récupération de nombreuses catégories qui ont contribué au développement des sociétés multiculturelles, caractéristiques au Sud-Est européen.

Pour une autre dimension, celle d'histoire et d'analyse du phénomène intellectuel dans le Sud-Est européen peuvent être consignés plusieurs ouvrages d'auteur, ou en collaboration, parus tant en Roumanie qu'en Russie ou en Bulgarie.

Je remarque en premier lieu, et je souligne l'importance du livre de Stelu Șerban de l'Institut des études sud-est européennes, *Elite, partide și spectru politic în România interbelică* (Ed. Paideia, Bucarest, 2006, 375 p.). Il s'impose par l'inédit de cette investigation sur une période politique de la société roumaine, et d'une période plus que significative de l'activité de remodelage des élites et des partis politiques roumains, période qui, le plus souvent, a disparu très vite des visées d'une présentation, objective, tant bien que mal. Période qui fut suivie, du point de vue chronologique, par l'historiographie communiste et surtout par le régime communiste (celui qui a mis en prison toute l'élite intellectuelle et toute la classe politique de l'entre-deux-guerres) qui ont imaginé, sous l'aspect historiographique et mental, une société roumaine apocalyptique. Ainsi, l'analyse de Stelu Șerban concerne une classe et une élite politique intégralement exterminées du point de vue physique et politique; en édifiant une société, les communistes ont enterré tous les efforts et les victoires de l'entre-deux-guerres. Mais l'auteur analyse la période, avec ses élites et ses partis, sans s'éloigner de l'époque tout en faisant abstraction de l'avenir communiste de ce monde. Et il réussit de créer une image critique correcte. Il démarre des nécessités et des tâches politiques, sociales, économiques, culturelles, des modèles de modernisation de la société roumaine et des nombreuses réalités et traditions différentes, rassemblées brusquement dans l'espace roumain d'après 1918 qu'était, la Grande Roumanie, pour analyser, connaître, caractériser et définir la classe et les élites politiques considérées de la perspective de leur attitude. Quant au processus de modernisation, les classifications ne partent pas des partis ou des programmes de ces partis mais surtout des directions imprimées aux attitudes – *pragmatique-idéologique, idéologique-utopique* sur lesquelles sont fondées la plupart des alliances. Dans la vie politique de la Roumanie de l'entre-deux-guerres, se produit un profond processus *de restructuration et de totale rédéfinition des élites et de la classes politique en parallèle avec la rédéfinition des tâches politiques et des responsabilités économique et politique*; tout cela dans les nouvelles conditions géopolitiques chargées tant par les pressions dues à l'apparition, dans l'espace européen, des puissants courants irrédentistes acharnés par les frustrations, qu'aux nouvelles tensions internes entre le centre – l'Ancien Royaume – et les provinces: Transylvanie, Banat, Bucovine, Bessarabie, nouvellement intégrées dans le cadre de l'Etat roumain modèle selon le type d'Etat européen du XIX^e siècle. L'auteur désigne ce moment par *crise historique*; moi j'y ajouterais *crise institutionnelle et de culture politique* ce qui me semble plus adéquat pour la société roumaine. Parce que au moment de la création, dans des conditions favorables, de la Grande Roumanie la classe politique ne dispose pas du système institutionnel nécessaire lui permettant de gérer la problématique socioéconomique et culturelle. D'autre

part, ainsi que Stelu Şerban met en évidence, à juste titre, après 1918 la société roumaine était formée non seulement par des groupes démographiques ayant une culture politique différente (tant par leur niveau que par leur contenu) mais les élites politiques mêmes sont d'une culture si différente qu'elles ont besoin d'une longue période afin d'atteindre le consensus que réalisaient les élites et les classes politiques de l'Ancien Royaume, c'est-à-dire au XIX^e siècle. En analysant l'ensemble du système de mécanismes par lequel se déroule le processus de formation d'une classe politique nécessaire à l'Etat roumain nouvellement constitué, l'auteur réalise la base scientifique à partir de laquelle peuvent être cherchées – sous l'aspect de leur contenu, des causes et des résultats – les directions idéologiques surgies dans l'espace roumain, les causes ayant conduit au développement de certaines d'entre elles, et à l'échec des autres. Et aussi pourquoi la classe politique de l'entre-deux-guerres-comparable à celles polonaises, hongroise, bulgare et tchèque – n'a pas réussi à se défendre devant la nouvelle calamité qui s'est abattue sur le pays après 1945: le communisme.

Dans ce contexte il m'est impossible de ne pas rappeler un ouvrage similaire paru en Bulgarie et qui se penche sur les mêmes dimensions mais en se limitant au XIX^e siècle: il s'agit du livre de Diana Mishkova, *Prisposobjavane ... (Adaptation à la liberté. Modernité-Légitimité en Serbie et en Roumanie au XIX^e siècle)*, très bien informé mais, écrit dans l'esprit du CEU-Budapest (Central European University) et des sciences politiques américaines du XX^e siècles; il est subjectif et il analyse, dans la perspective des principes du XX^e, les réalités du XIX^e siècle, ayant eu lieu dans un contexte politique et géopolitique tout à fait différent, en la présence des trois empires installés dans un Sud-Est européen ou les nations s'émancipaient. Les élites politiques roumaine et serbe, réformatrices et modernisatrices au XIX^e siècles apparaissent chez Diana Mishkova sous l'étiquette „nationalistes” et refractaires aux novations politiques, ce qui est faux.

Un livre qui double celui de Stelu Şerban qui s'occupe seulement de la présence des intellectuels dans la sphère du politique et dans l'action politique de l'entre-deux-guerres est signé par Florin Ţurcanu, *Intellectuels, histoire et mémoire en Roumanie. De l'entre-deux-guerres à l'après comunisme*. Ed. de l'Académie Roumaine, Bucarest, 2007, 332 p.). Il s'agit d'un recueil d'études qui met en lumière l'articulation entre le culturel et le politique, entre la condition de l'intellectuel et son engagement dans l'espace public et politique. Il analyse leur dérapage des intellectuels vers les extrémismes, culturels mais aussi politiques, dérapage dont les sources se trouvent dans une impulsion critique extrême à l'adresse des traditions ou des modèles européens contemporains. Ce livre, particulièrement intéressant, vient compléter d'une heureuse manière l'image créée par les analyses de Stelu Şerban. Il apporte quelque chose de plus, surtout aux conceptions intellectuelles sur la société, sur l'universalisme ou le régionalisme.

Le XX^e siècle fit l'objet d'un Colloque bulgare-franco-roumain, Sofia, 2004, dont les documents sont réunis dans un volume bien fourni et intéressant:

Traditionnel, identité, modernité dans les cultures du Sud-Est européen: la littérature, les arts et la vie intellectuelle du XX^e siècle (éds. Roumiana Stancheva et Alain Vuillermin), Ed. Sophia-Artois, 2007, 367 p. Le volume lance une série de thèmes concernant: *le mouvement intellectuel dans le Sud-Est européen au XX^e mais aussi au XIX^e siècles; la modernité et la tradition dans la création artistique et littéraire; la fonction et la mission politique des intellectuels dans les Sud-Est européen; le rôle de la littérature et des intellectuels dans les mutations sociales du XX^e siècle; les idées politiques modernes et le rôle du mouvement intellectuel dans leur implémentation dans les sociétés traditionnelles sud-est européennes etc.* Dans le contexte historiographique actuel, le volume est particulièrement important pour la recherche du renouveau et de la modernité du mouvement artistique et intellectuel en général, dans l'espace sud-est européen.

Une recherche d'un intérêt particulier mais surtout importante et significative porte sur *les intellectuels et les élites juives* de Roumanie; synthétisée dans un volume d'études sous la direction du grand humaniste que fut le regretté académicien Nicolae Cajal, sous le titre *Contribuția evreilor din România la cultură și civilizație* (coord. Acad. Nicolae Cajal et dr. Harry Kuller, II^e édition, Ed. Hasefer, Bucarest, 2004, 843 p.). Cette recherche est un vrai régal, une source d'information et d'analyse scientifique concernant une des élites les plus professionnalisées et efficaces de la culture et civilisation roumaines des XIX^e et surtout XX^e siècles.

Organisée par des domaines culturelles et académiques, la recherche comprend des études concernant les élites intellectuelles spécialisée en médecine et pharmacie, en biologie, chimie, physique, mathématiques, philologie classique surtout, histoire et critique littéraire, folklore et histoire des croyances populaires, littérature slavone ancienne de l'espace roumain, dans la conservation des archives et la récupération documentaire de l'histoire roumaine, professeurs universitaires dans tous les domaines, activités dans l'espace juridique et économique, mais aussi dans l'espace de la création, arts plastiques, prose, poésie, dramaturgie, film, télévision, journalisme, l'espace éditorial (je n'ai trouvé aucune référence aux grands libraires et antiques érudits) etc.

Une élite qui durant le XIX^e et, surtout le XX^e siècle, a contribué à la formation culturelle d'une société en voie de modernisation et d'eupéanisation. Les milliers de noms qui y sont enregistrés dans les différentes études du volume appartiennent aux intellectuels formé – surtout au XIX^e siècle – dans les universités allemandes, françaises, autrichiennes, rentrés ensuite en Roumanie pour devenir, aux côtés des Roumains, mais aussi des Allemands, fondateurs de domaines culturels, domaines qui dans leur forme moderne, au contenu européen, étaient inexistent dans l'espace roumain des siècles précédents.

Je me suis rapporté moi-même à ces fondateurs quand je les ai trouvés enregistrés comme étudiants dans les universités allemandes (voir note 16). Je signalais alors que les intellectuels juifs, provenant la plupart des familles

d'immigrants en Roumanie ou bien eux-mêmes immigrants atteints par l'article 7 de la Constitution de 1866 qui leur interdisait d'acquérir la citoyenneté, et, par voie de conséquence, le droit de participer à la vie politique du pays, ont choisi, par leurs études et par leurs activités, les professions libérales qui leur facilitaient la présence dans l'espace public roumain en tant que professionnels engagés par l'Etat roumain. C'est ce qui explique leur prépondérance dans les espaces culturels mentionnés ci-dessus. Donc, les milliers d'intellectuels juifs des XIX^e–XX^e siècles sont totalement impliqués dans le mouvement intellectuel roumain et on les retrouve comme professionnels et créateurs, parfaitement englobés au rang des élites roumaines. Toutes les histoires littéraires, toutes les encyclopédies roumaines et tous les répertoires de professionnels intellectuels, toutes les monographies des domaines académiques et culturels (malheureusement, de l'espace historiographique roumain manquent de nombreuses monographies concernant beaucoup de domaines de l'activité intellectuelle) mentionnent leurs noms. Mais le livre entreprend une action de récupération de ces *élites en leur qualité de Juifs*. Ils sont réintégrés dans la grande communauté élitaire juive de Roumanie. De cette manière est mise en évidence la contribution des élites intellectuelles juives à la culture roumaine, comme une réparation face au silence perpétué jusqu'à ce moment sur les milliers de juifs, hommes de science et de culture de Roumanie, mais aussi une réparation morale que nous devons à un monde créateur persécuté souvent non pas pour sa création mais pour son appartenance à la judaïté. La récupération – pour l'espace historiographique mais aussi pour le mentalité roumaine et la mémoire culturelle collective – du monde intellectuel juif, ou plutôt de la judaïté d'un partie importante des intellectuels roumains comme un acte scientifique s'inscrit dans la tendance générale de la période d'après 1989; des recherches que je viens de signaler ci-dessus, ou ailleurs, se distinguent par le même effort de récupération des élites roumaines, surtout des élites confessionnelles et politiques. De même, sont en cours de déroulement des recherches qui visent la mémoire historique des différentes minorités de l'espace roumain, des élites provenues de l'émigration des siècles antérieurs – notamment les élites grecques, bulgares, albanaises, arméniennes, allemandes etc. Le volume dont il est question s'inscrit dans cette tendance. Et, bien que je le considère le plus riche sous l'aspect de l'information et la thématique je crois qu'il ne couvre pas tous les domaines. Je ne retrouve pas les élites financière juives (les Sephards émigrés de l'Empire Ottoman sont les premiers fondateurs des banques de l'espace roumain), des informations trop restreintes sur les libraires, les éditeurs, les antiquaires, les auteurs de manuels scolaires. La conception du livre, dans son ensemble, de même que son contenu, témoignent, ce qui est très important, que les intellectuels juifs ont été les plus nombreux „Ausländer” qui se sont intégrés et attachés presque totalement à la culture roumaine, ils appartiennent à cette culture et ont toujours été une présence vive et d'avant-garde du mouvement intellectuel roumain. Personnellement j'ai beaucoup écrit sur les élites intellectuelles des différentes communautés d'émigrants en

Roumanie, au XIX^e siècle. D'autres en ont écrit aussi. Je n'ai décelé chez aucune autre ethnie, à travers l'oeuvre et l'activité, cette totale et sincère „fusion” avec le monde roumain, qui soit semblable à celle des Juifs.

Le livre est excellent, une très sérieuse contribution à la connaissance du mouvement intellectuel roumain et Sud-Est européen. Les Editions Hasefer qui ont publié de livre (ainsi que de nombreux autres volumes importants concernant l'histoire des Juifs de Roumanie), devrait augmenter ses tirages et accorder un plus d'attention à la diffusion dans les librairies, surtout dans les centres universitaires. Dans les milieux estudiantins les informations concernant le mouvement intellectuel ne sont que très pauvres et celles sur les élites ethno-confessionnelles n'ont pas un niveau meilleur. Il y a pourtant une curiosité intellectuelle et des livre de ce genre pourraient eveiller l'intérêt des étudiants. Depuis douze ans je donne à l'Université de Bucarest des cours concernant le mouvement intellectuel et les élites du Sud-Est européen et je connais l'ampleur de l'intérêt des jeunes à l'égard de cet espace culturel. Les tirages timides des Editions Hasefer, comme celles des livres de M. Sigmirean, mentionnés au début de ces pages ou d'autres livres aussi, ne couvrent pas la curiosité intellectuelles de la jeune génération.

Elena Siupiur